

---

BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc

**Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>me</sup>)**

Trésorier : M. P. MICNOT, 4, rue Eugène-Manuel, Villeurbanne (Rhône).

---

**ABONNEMENT ANNUEL** : France et Colonies Françaises : 700 francs — C.C.P. Lyon 101-98  
Etranger . . . . . 800 francs

---

Lyon-Perrache à 9 h. 10 (demander pour ce voyage un billet « bon dimanche »). Repas tiré des sacs. Des trains partent de Bourgoin pour Lyon à 18 h. 48, 19 h. 6, 19 h. 47. Plantes les plus intéressantes à retrouver : *Dentaria pinnata*, *Lilium maritagon*, *Primula elatior*, *Senecio doria*, *Drosera longifolia*.

## DONS

Mme BOUDET : 300 F. — M. Jean DELAGE : 1000 F. — M. Jean-Louis FAURE : 300 F. — M. DELOMBRE : 300 F. — M. MARTI : 200 F. — Avec nos remerciements.

## GROUPE DE ROANNE

*Séance du 13 avril.* — Causerie sur les volcans, par M. Pierre DIEUDONNÉ. Notre collègue, après avoir situé les principaux volcans connus en présentant leur groupement suivant certaines lignes, insiste sur deux volcans qu'il a eu l'occasion d'approcher et de photographier : le Volcano et le Stromboli. Les principaux types de volcans sont examinés et les théories nouvelles sur l'origine du volcanisme sont exposées.

On a pu admirer sur l'écran les photographies en couleurs de M. DIEUDONNÉ.

A la suite de cet intéressant exposé, M. POPIER a présenté un film pédagogique en noir sur les volcans.

Présentation. — Des cas d'hybridation de Primevères cueillies dans son jardin, par M. BERTRAND ; *Morchella hortensis* provenant d'un jardin de Roanne, par M. GAULT ; *Gyromitra esculenta* provenant des bois de Pardières à Saint-Haon-le-Châtel, par M. POPIER.

## PARTIE SCIENTIFIQUE

### NOTES DESCRIPTIVES SUR LES AGARICS DE FRANCE

par R. KÜHNER (suite)

*C. collinitus* Fr., sensu Lange, non Q.

Syn. *C. mucosus* Bull. ex Fr., var. *caerulipes* Smith, sensu Favre.

#### *Description.*

*Chapeau* de 3,5 - 7 cm, campanulé puis conique-surbaissé à convexe, obtus ou à centre saillant lorsqu'il s'étale, *non ridé*, mais à marge pouvant être striolée ou même striée par transparence sur certains exemplaires très imbus, qui se montrent hygrophanes et s'éclaircissent en séchant à partir du disque, puis par lignes radiales, *présentant typiquement de belles couleurs caractéristiques allant de l'ocracé (surtout sur le sec) au brun orangé et au rouge-brun*, cette dernière teinte fréquente au disque des exemplaires imbus et surtout très jeunes, par ex. Mu. 17.5 7/10 dilué, 15.0 5/8 - 5/10 - 6/10, 12.5 5/10 vers K.107, 102 + 103 ou 102. Expo. 68 B, 58, 63, 66, 68 C, 54, 56, 58, 66, 68 D, 48, 52, 54, 58, 68 E, mais pouvant changer considérablement avec l'âge, les carpophores encore fermés pouvant présenter des teintes brun-rouge encore plus obscures, par ex. 12.5 4/4 (à bord 15.0 6/7) ou même une couleur bistre lilacé 21 F, H (le bord bien plus pâle, carné sale 46 C + 42 A), très gluant lorsqu'il pleut

par un épais mucus brillant qui s'affaisse mais reste brillant par temps sec.

Lames serrées, non violacées, même chez les jeunes carpophores encore fermés, devenant brunâtre cannelle, 17.5 6/6 + 20.0 7/6, puis rouillées, un peu ventruées, adnées ou largement et peu profondément émarginées.

Stipe (H = 6-10 cm, d = 5-14 mm en haut, 8-17 mm ailleurs) tantôt un peu fusiforme-ventru, tantôt subégal ou légèrement atténué de bas en haut, mais sans bulbe individualisé, à sommet blanc violacé ou violacé très pâle décolorant à la fin au pâle-jaunâtre, revêtu partout ailleurs d'un voile visqueux-brillant, d'un violet toujours beau mais souvent clair, 80.0 7/4 5 P 9/1 9/2 ; K496, d'abord continu et le restant parfois, mais pouvant aussi se crevasser en travers en plages très larges et peu nombreuses, le fond doré, fauve roussâtre puis fauve-brun du stipe, Seg. 213, 212, 215, Expo. 58 E, 66-68 C Mu. 20.0 7/8 dilué, apparaissant alors entre elles ou à la base, plein.

Chair d'abord lavée d'améthyste dans la partie supérieure du stipe, au moins au niveau du cortex, lavée d'ocre ± pâle dans le chapeau, de jaunâtre sali ou ± brunâtre ou d'ocré brunâtre, Expo. 63 C, jamais foncé, Mu. intensité de 22.5 8/6, à partir de la base du pied. Par temps sec, la chair peut devenir entièrement crème ou blanc ocré très pâle, du chapeau à l'extrême base du stipe inclusivement.

Pas d'odeur de miel à la coupure. Saveur douce, même au niveau de la cuticule visqueuse du chapeau.

Spores en masse brunes, Mu. 17.5 4/4, vers K 109 ou Expo. 43-44 F, en amande de profil, fusiformes-naviculaires de face, (12,5) - 13,5 - 17 (-18) × 7,2-8-9,2 μ, densément mouchetées, plutôt que ponctuées, de basses rugosités irrégulières, plus larges que celles de *C. stillatitius*, mais aussi plus floues; l'ornementation est encore plus faible au dos, où elle s'évanouit en approchant du hile, mais sans démarcation nette; papille apicale indistincte ou ± étirée.

Arête des lames présentant toujours des poils stériles différenciés (vacuolisés-vides), mais ceux-ci sont peu larges, (× 11-15 μ), claviformes, et peuvent être entremêlés de nombreuses basides stérigmatées.

Trame régulière, à articles peu longs, × 20 - 25 μ.

Chair incolore, à articles courts.

Hypoderme jauné-brun, non sensiblement celluleux.

Epicutis piléique d'hyphes filiformes, × 2,5 - 3,7 μ, à article terminal non différencié, cylindrécé-obtus ou à peine clavulé.

Boucles constantes aux hyphes grêles des revêtements visqueux, présentes aussi au pied des basides et notées aussi aux hyphes des lames et de la chair, même aux cloisons des gros articles renflés.<sup>1</sup>

Semble assez répandu aux environs de Samoëns (Haute-Savoie), en septembre, mais seulement dans les pessières à myrtilles proches de tourbières à sphaignes, par exemple à La Grande-Mouille (de Verchaix) et à Sommant.

Observations : La description qu'on vient de lire cadre de façon satisfaisante avec la diagnose donnée de *collinitus* par E. FRÈS dans son

1. Les *C. mucosus* et *trivialis* présentent des boucles à toutes les cloisons de leur revêtement piléique, comme *C. collinitus*.

*Systema mycologicum*, p. 248, et qui indique : « pileo..... laevi aurantio-fulvo ; ..... stipite transversim in squamas caerulescentes getinosas <sup>1</sup> rupto ».

Mais il est certain que FRIES englobait sous le nom spécifique *collinitus*, des champignons assez différents, puisqu'il en dit (*Monographia*) « Máxime mutabilis, ut singulas formas descriptioni communi subsumere vix liceat » et que, même dans le dernier ouvrage où il parle de cette espèce (*Hym. Eur.*), on lit « Var. plurimae », avec les diagnoses sommaires de trois variétés, dont l'une a le chapeau « pallide luteo l. stramineo », et dont une autre a le chapeau « spadiceo-fusco ». Les variations dans l'habitat que FRIES indique dans *Monographia* : « in silvis, tam acerosis, quam frondosis, pratis muscosis, etiam in ericetis, etc...; locis tam siccis, quam humidis » plaident aussi en faveur de l'idée que le *collinitus* friesien était une espèce collective. Dans *Monographia*, il indique toutefois que, sous conifères, il y a deux sous-espèces plus remarquables : l'une des lieux secs, *C. mucosus*, à pied blanc, simplement soyeux, l'autre des lieux humides à stipe mou « *squamis latis adpressis* (albis coeruleis) *variegatus* » ; cette dernière correspond vraisemblablement au champignon que j'ai décrit plus haut.

Il est vraisemblable qu'à l'époque du *Systema*, FRIES englobait sous l'étiquette *collinitus*, et le *collinitus* de LANGE, et le *trivialis* de LANGE ; ce dernier est si commun qu'il n'avait pu, en effet, lui échapper, et l'indication « *in silvaticis mixtis vulgaris* », qui suit la description de *collinitus* dans le *Systema*, paraît s'appliquer bien mieux au *trivialis* qu'au *collinitus* de LANGE ; d'ailleurs, dans le *Systema* ne sont décrits que deux *Colliniti* : *collinitus* avec sa sous-espèce *mucosus*, et *elatus* (plus tard *elatius*) bien distinct par son chapeau « *plicato-rugoso* ».

Que FRIES ait pu réunir, sous un même nom spécifique, le *collinitus* et le *trivialis* de LANGE, qui sont pour nombre de mycologues européens modernes des espèces parfaitement distinctes, n'est nullement invraisemblable puisqu'en 1915 (*Blätterpilze*, p. 124), RICKEN considérait le *trivialis* de LANGE comme simple var. *repanda* (pl. 35, fig. 5) de *collinitus* (pl. 34, fig. 1), se distinguant du type par des spores constamment bien plus petites,  $11-13 \times 6-7 \mu$  dans la var. *repanda*,  $13-15 (-20) \times 7-8 (-9) \mu$  dans *collinitus* type, et qu'en 1944 (*Lloydia*, 7, p. 175), un mycologue aussi averti que A.H. SMITH conseillait encore de considérer le *trivialis* comme variété de *collinitus*.

C'est que *trivialis* et *collinitus* se rapprochent par une foule de caractères d'ordres divers, tels que l'absence de rides au chapeau, la faible largeur des poils marginaux, l'abondance de boucles aux hyphes de la mucosité piléique, l'ornementation plus mouchetée que finement ponctuée des spores, etc..., tous caractères qu'ils partagent d'ailleurs avec *mucosus*.

Toutefois, si l'on élève ce dernier au rang d'espèce distincte de *collinitus*, comme on le fait généralement depuis QUÉLET, qui a montré que *mucosus* se trouve uniquement sous les pins et qui a souligné l'un de ses caractères microscopiques distinctifs, l'élongation remarquable de sa spore, qu'il qualifiait de « lancéolée », il me paraît impossible de ne pas séparer spécifiquement aussi *trivialis* de *collinitus*. QUÉLET ne l'a peut-

1. Sans doute faut-il lire « gelatinosas ».

être pas fait ; de toute façon, il est plus que vraisemblable que son *collinitus* (*Fl. Myc.*, p. 125) correspond au moins en partie au *trivialis* de LANGE, d'abord parce que QUÉLET prétend que son *collinitus* a pour synonyme *mucifluus* Fr. (*l.c.*, t. 148, fig. 1), et que cette dernière image me paraît représenter de façon indiscutable le *trivialis* de LANGE, ensuite parce que les mesures des spores données pour *collinitus* par un disciple de QUÉLET, BATAILLE (*Fl. monogr. des Cortinaires d'Europe*, p. 40), soit  $12-13 \times 6-7 \mu$ , sont celles de *trivialis* et non celles de *collinitus* au sens de LANGE. Il est toutefois fort possible que QUÉLET n'ait jamais rencontré ce dernier, qui semble très localisé, et que notre spécialiste des Cortinaires, R. HENRY, n'avait pas encore vu lorsqu'il a publié ses mises au point sur les *Myxacia*.

Si l'icône friesienne de *mucifluus* me paraît se rapporter indiscutablement au *trivialis* de LANGE, je reconnais bien volontiers que les descriptions publiées par FRIES de son *mucifluus* peuvent laisser beaucoup plus perplexe quant à sa position systématique précise ! Certes, dans *Monographia* (p. 37), FRIES, qui décrit *mucifluus* après *collinitus*, en dit « Praecedenti adeo affinis, ut diu pro ejusdem varietate habuerim » et se borne à indiquer ses caractères distinctifs, par rapport à *collinitus* avec lequel il l'avait confondu antérieurement, ce qui plaide en faveur de l'idée que le *mucifluus* qu'il décrit est, comme celui de ses *Icones*, le *trivialis* de LANGE.

Malheureusement, les textes friesiens, y compris celui qui accompagne les *Icones*, indiquent pour *mucifluus* un habitat « in pinetis copiose » qui n'est pas celui de *trivialis*, champignon des feuillus (saule, tremble), et une marge piléique striée, alors que l'icône friesienne représente un chapeau à marge lisse, tel que je l'ai toujours vu chez *trivialis*.

D'autre part, dans *Hym. Eur.*, FRIES écrit que *mucifluus* est intermédiaire entre *collinitus* et *elatior*. Comme il souligne : « Odor dulcis », on en arrive à se demander si le *mucifluus* des textes friesiens ne serait pas plutôt une de ces formes du groupe *elatior*, pour lesquelles une odeur de miel est précisément caractéristique.

C'est ainsi que RICKEN (*Blätterpilze*, p. 125) a interprété *mucifluus* ; son champignon a des poils marginaux enflés-vésiculeux, comme *elatior*, et la marge striée des textes friesiens est devenue « runzelig-gerieftem » ; à noter que, dans les planches de RICKEN, le chapeau de *mucifluus* est même aussi longuement ridé que celui d'*elatior*, c'est-à-dire depuis le bord jusqu'au-delà de la moitié du rayon. Connaissant le peu de sensibilité du mycologue allemand pour les odeurs, je ne prends pas garde au « geruchlos » qui termine sa description, mais je note simplement que l'habitat « Exclusivement dans les bois feuillus » n'est pas celui indiqué par FRIES.

D'après RICKEN, *mucifluus* n'est pas rare, et divers auteurs ont trouvé dans les bois feuillus, des champignons qui en sont au moins très voisins. Tels sont les *C. mucifluus* et *mucifluoides* de R. HENRY qui, selon cet auteur, diffèrent surtout l'un de l'autre par la couleur, qui rappelle celle de *Amanita phalloides* pour le premier, celle de *Rozites caperatus* pour le second, mais dont les spores ont des dimensions très proches de celles indiquées par RICKEN, comme le précise le tableau suivant, dans lequel j'ai inclus mes propres mesures répétées sur de nombreux individus proches du *mucifluus* de RICKEN.

- mucifluus* 12-14 × 7-8  $\mu$  d'après RICKEN ;  
» 12-13,2 × 6,6-7,8  $\mu$  d'après HENRY ;  
» (10,5) - 11 - 13 (- 15) × (6,5) - 7 - 7,5 (- 8,2)  $\mu$  ; mesures personnelles.  
*mucifluoides* 11 - 13,5 (- 14) × 6,5 - 7  $\mu$  d'après HENRY.

Puisqu'il faut abandonner le nom spécifique *mucifluus*, je propose de grouper provisoirement sous la même étiquette *mucifluoides* : et le champignon décrit sous ce nom par HENRY et le *C. mucifluus* au sens de RICKEN, ce qui ne saurait avoir de graves inconvénients, car les *C. mucifluus* et *mucifluoides* de R. HENRY sont fort voisins.

Si j'ai rapporté les mesures sporiques des espèces de ce groupe d'après plusieurs auteurs, c'est parce que RICKEN, puis HENRY, ont attribué à *elator* des spores plus grandes qu'à *mucifluus* ou *mucifluoides*, le mycologue allemand ayant, le premier, insisté sur l'intérêt de ce caractère pour distinguer ces espèces. Voici des mesures concernant *C. elator* au sens de RICKEN.

- 13 - 15 × 8 - 9  $\mu$  d'après BATAILLE ;  
12 - 15 × 9 - 11  $\mu$  d'après RICKEN ;  
15 - 15,5 × 8,5 - 9  $\mu$  d'après HENRY ;  
12,5 - 16 × 8 - 9,5  $\mu$  ; mesures personnelles. <sup>1</sup>

Pris dans ce sens, *C. elator* ne paraît pas être un champignon commun, comme le font justement remarquer RICKEN et HENRY, et je suis persuadé que l'*elator* de LANGE (F.A.D., p. 23 et pl. 89 B), commun dans les hêtraies, et à spores de 12 × 7  $\mu$ , n'est pas *elator* au sens de RICKEN, mais doit être rattaché au groupe *mucifluoides*.

Quoi qu'il en soit, si le *mucifluus* de RICKEN était vraiment celui de FRIES, on comprendrait difficilement que le Maître suédois ait séparé spécifiquement *C. mucifluus* de *C. elator* ; j'incline à penser qu'il aurait considéré le *mucifluus* de RICKEN comme une simple forme extrême d'*elator*.

La situation se complique du fait de l'existence de *C. stillatitius* au sens de RICKEN, car si ce champignon se distingue de *mucifluoides* par le fait qu'il ne vient que sous conifères et que le voile gélatineux d'un beau violet clair qui revêt son stipe ne se fragmente pas, il se rapproche par la taille de ses spores, de *C. elator*. Ceci ressort peu des mesures de RICKEN, qui donne 13-15 × 7-8  $\mu$ , mais plus nettement de mes propres mensurations sur les champignons des sapinières des Alpes qui, répétées sur de nombreux carpophores, m'ont donné 12,5-14-15,7 × 8-9  $\mu$ , c'est-à-dire les dimensions que je viens de rappeler pour *elator*. A noter que les carpophores déterminés *C. elator*, qui m'ont donné ces grosses spores, ont été récoltés sous feuillus de la plaine, dans la région parisienne, près de la gare d'Ozoir-la-Ferrière, le 25 octobre 1933, et que le voile qui recouvrait la moitié inférieure de leur stipe, et qui se rompait inférieurement en bandelettes, était blanc. R. HENRY souligne aussi que le pied d'*elator* est parfois chiné de flocons blancs, ce qui concorde avec ce

1. Mon *C. elator* avait les lames fortement veinées - costées sur les faces, mais ce caractère sur lequel la plupart des auteurs insistent, à la suite de FRIES, n'est aucunement distinctif, et peut se retrouver chez d'autres termes de la série, notamment chez les *mucifluoides* des feuillus.

qu'écrit FRIES : « Stipes..... squamis disruptis albidis subviscosis vestitus, raro violascens ».

J'avais provisoirement rapporté à *C. elatior*<sup>1</sup> quelques carpophores récoltés dans les sapinières des Alpes, dans les mêmes stations que *C. stillatitius* sensu Ricken, à cause de leur voile pédiculaire crevassé comme chez *elatior* ; je crains qu'il ne s'agisse simplement d'exemplaires anormaux de *C. integerrimus*, dont ils avaient la couleur violette du voile pédiculaire. Je me sens, pour l'instant, incapable d'en décider, tant les caractères microscopiques de *C. elatior* et *integerrimus* sont proches.

Comme on le voit, tous ces champignons sont très proches et il est certain que les mycologues qui subordonnent *C. trivialis* à *C. collinitus* doivent, à plus forte raison, rattacher à une même espèce, *C. elatior*, tous les *Colliniti* dont les poils marginaux sont fortement renflés en ballon et qui, d'après mes observations, sont tous dépourvus de boucles aux hyphes de leurs revêtements gélinifiés.

J'ai vérifié cette absence de boucles chez *C. elatior*, *integerrimus*, *mucifluoides* (= *mucifluus* sensu Ricken) et *pumilus* Lange.<sup>2</sup>

L'étude cytologique de carpophores de *C. integerrimus* m'a appris que, malgré l'absence de boucles, le comportement nucléaire de cette espèce est absolument normal, les jeunes basides renfermant deux noyaux, qui fusionnent ensuite ; ce comportement a été vérifié sur deux récoltes différentes !

La présence fréquente de rides radiales sur le chapeau de *C. elatior* et de ses sous-espèces est vraisemblablement en rapport avec la texture  $\pm$  celluleuse ou pseudo-parenchymatique de l'hypoderme piléique, que j'ai retrouvée chez toutes.

## DELIBUTI

### *C. myxoanomalus* nom. nov.

Syn. *C. emunctus* sensu R. Henry (*S.M.F.*, t. 73, 1957, p. 24) nec Fries, nec Quélet !

#### Description.

*Chapeau*, D = (2) - 3,5 - 4,2 cm, hémisphérique-campanulé, puis convexe-plan, à disque tout à fait obtus ou très obtusément saillant jusqu'à obtusément mamelonné, *alutacé-mastic* : Expo. 72 B, Mu. 22.5-8/48/6, visqueux et brillant quand imbu, lisse et glabre.

*Lames* moyennement serrées, *d'abord lilacines*, puis cannelle, Expo. 66 C - D, Mu. 20.06.5/6 (tirant un peu sur 17.5), non sinuées ou faiblement émarginées.

---

1. « Catalogue des Agaricales qui fructifient en septembre aux étages montagnard et subalpin de la région de Samoëns (Haute-Savoie) », Publications du Muséum National d'Histoire Naturelle, n° 17 (1957), p. 83.

2. Le champignon que j'ai déterminé *pumilus*, et qui avait été récolté à Ozoir-la-Ferrière, près Paris, était certainement très voisin de *mucifluoides* par ses spores 11,5 - 13,5  $\times$  6,7 - 7,2  $\mu$  mais s'en distinguait par le pied plus court (ou pas plus long) que la largeur du chapeau, par exemple 3,5 - 4,5 (-6) cm, à voile violet pâle et non crevassé. La planche que donne LANGE de *pumilus* figure une voile pédiculaire crevassé, mais à crevasses très étroites, à peine indiquées, ce qui est certainement lié au fait que le pied s'allonge peu.

*Stipe* (H = 4-7,5 cm) égal ou à base plus épaisse, (4) - 9 - 10 mm que le sommet, (3) - 6 - 9 mm, progressivement claviforme ou claviforme-fusiforme, d'abord nettement améthyste au-dessus d'une zone cortinale rouillée  $\pm$  fugace placée vers le haut, au-dessous visqueux et vaguement chiné d'alutacé-ocré pâle sur fond encore un peu plus pâle, un peu plus blanchâtre-grisâtre (ces chinures sont indiscutables mais nullement évidentes !), plein.

Chair légèrement lavée d'améthyste dans la moitié ou le tiers supérieur du stipe, sale-pâle en bas ; celle du chapeau est brunâtre sale clair quand imbu Expo. 72 D (-C), paille-ocré au sec, 74 B  $\pm$  dilué, 82-83 A. Odeur de rave. Saveur raphanoïde, non amère. Réactions négatives avec gäiäc, Tl 4, KOH (même sur le revêtement piléique).

*Spores* en masse brunes, K.108, Expo. 54 E, Mu. 15.0 4/6 + 17.5 5/6, brièvement elliptiques ou pruniformes subglobuleuses, 7,5-8  $\times$  6,5-7  $\mu$ , fortement ponctuées-verruqueuses.

Arête des lames avec basides fertiles, sans poils remarquables.

Trame des lames régulière, à articles courts,  $\times$  12-22  $\mu$ , sans corps figurés remarquables ; mais, dans l'épaisseur de l'hyménium, il y a des corps incolores, mais très réfringents, d'aspect huileux.

Pas trace d'hypoderme celluleux.

Revêtement piléique d'hyphes cylindracées-allongées ou filiformes,  $\times$  4-4,7  $\mu$ , bouclées, beaucoup à contenu incolore, à paroi légèrement rugueuse, quelques-unes, mortes, à contenu jaune granuleux.

Sous les bouleaux. 24-10-58. Forêt de Seillon (Ain).

*Observations* : Il s'agit indiscutablement du *C. emunctus* tel qu'il vient d'être fort bien décrit par R. HENRY. Ce mycologue dit très justement qu'il « a des airs de famille avec *C. azureus* et *anomalus* ». Il a, en effet, très bien noté l'aspect caractéristique du stipe « blanc lilacin, moucheté ou vergeté de flocons jaunâtres laissés par la viscosité » qui fait penser à *C. anomalus*. Seule discordance avec mes observations : le stipe est dit blanc au sommet. L'habitat demanderait à être précisé davantage ; selon R. HENRY, l'espèce viendrait aussi bien sous feuillus que sous conifères, mais la présence d'un bouleau parmi des conifères peut passer inaperçue lors d'une première récolte.

R. HENRY pense que notre champignon est *emunctus* au sens de QUÉLET ; je ne le crois pas, parce que QUÉLET (*F.M.*) subordonne *emunctus* à son *stillatitius* qui, avec ses spores pruniformes-oblongues, 14  $\mu$ , paraît au moins très voisin de celui de RICKEN. D'ailleurs, notre plante n'a jamais le chapeau coloré en gris violacé, même au début, contrairement à ce que QUÉLET indique pour *emunctus*, en accord avec l'auteur de l'espèce, FRIES, pour qui *emunctus* est d'ailleurs un grand champignon (chapeau 5-10 cm environ).

#### *Diagnose latine.*

*Cortinarius myxoanomalus* Kühner, sp. nov. *Myxaci*um, sect. *Delibuti*. Pileo 3,5-4,2 cm, campanulato, dein convexo, laevi, viscoso, alutaceo. Lamellis modice stipatis, primum lilacinis. Stipite 4-7,5 cm longo, primum sursum violaceo, in regione viscosa parum manifeste ex ochraceo alutaceo tigrino, ad instar *C. anomali*. Carne pallida, haud amara. Sporibus subglobosis, 7,5-8  $\times$  6,5-7  $\mu$ .

## AMARESCENTES

### **C. vibratilis** Fr.

J'ai d'abord récolté ce champignon dans les sapinières de Haute-Savoie, correspondant sensiblement au *C. vibratilis* figuré par BRESADOLA (Ic. pl. 633), du moins par son port, car la couleur est sortie un peu trop rouge au tirage.

J'ai ensuite rencontré, en plaine, un champignon correspondant exactement à la planche de LANGE (F.A.D., pl. 90, fig. F). La comparaison des études faites de ces diverses récoltes ne plaide pas en faveur de l'idée qu'elles correspondent à deux espèces distinctes. Je préfère toutefois donner deux descriptions séparées sous deux noms variétaux distincts.

*Descriptions.*

#### **C. vibratilis** Fr., var. **Bresadolae** nob.

(Bres. Ic. 633, trop rouge).

*Chapeau* (D = 3-4,5 cm) hémisphérique ou campanulé-convexe, à marge d'abord étroitement involutée, au début d'un beau fauve doré, vers K.151-156 (ou à peine terni de 152), Mu.17.5 7/10, s'éclaircissant avec l'âge vers ocre ou paille-ocré, K.161 (+ 156) ou Seg.211, visqueux-brillant, mince hors du disque.

*Lames serrées* (L = 41 ; l = 3) crème, puis d'un beau cannelle ou cannelle ocré, sinuées-émarginées, peu largement adnées, à arête entière et non pleureuse.

*Stipe* (H = 6-10 cm ; d = 3,5-7,5 mm) égal ou progressivement renflé de haut en bas, où il n'atteint pourtant que 5-8 mm d'épaisseur, vraiment blanc, franchement visqueux-gluant, même brillant d'abord, présentant vers le haut des filaments rouillés de la cortine pas assez fournis pour former une vraie zone annulaire, absolument dépourvu de flocons au-dessous, pleurant au-dessus, par temps favorable, des gouttes d'eau très frappantes par leur abondance et leur grosseur, gouttes qui tachent le sommet du pied de rouillé lorsqu'elles ont reçu des spores ; sur les vieux carpophores, le sommet du stipe ne pleure plus, mais se montre parfois alors floconneux-peluché de blanc. Stipe mou, farci puis creux.

Chair blanche partout, à peine jaunâtre dans le pied, par exemple miel hyalin dans la paroi pédiculaire des jeunes. Odeur spéciale, mais légère. Saveur amère par la mastication.

Spores elliptiques à subamygdalaires, 6,7-8 × 4,5-5,2  $\mu$ , finement mais nettement ponctuées.

Arête abondamment basidifère, sans poils saillants.

Trame des lames régulière, à hyphes × 14-36  $\mu$ .

Sous-hyménium mince, rameux.

Hypoderme jaune vif. Epicutis incolore, d'hyphes filiformes, × 2-3,5  $\mu$ .

Au sommet pleureur du pied, des poils × 3,7-4,5  $\mu$ , reconnaissables comme tels à leur extrémité libre, mais qui sont fort peu différenciés et ne se présentent que comme les longues extrémités filiformes bouclées, d'hyphes banales ; on observe toutefois entre eux de grosses gouttes d'une substance incolore, d'aspect huileux.

Ces mêmes gouttes se retrouvent entre les hyphes de l'épicutis piléique, mais on n'en voit pas dans la trame des lames.

La chair piléique n'est pas encombrée de masses excrétées, comme c'est le cas chez *pluvialis*.

Boucles présentes au pied des basides, aux grosses hyphes des lames et du stipe et probablement à toutes les cloisons des hyphes filiformes des revêtements visqueux.

Parmi les aiguilles et la mousse, sous les épicéas. Pas rare dans les sapinières de la vallée du Giffre (Haute-Savoie) : Samoëns ; le Mont (du Perret) ; le Môle, etc...

**C. vibratilis** Fr., var. **Langei** nob.

LANGE (F.A.D., pl. 90, fig. 1 ; excellente !)

*Chapeau* (D = 3-4,5 cm) convexe-plan obtus, à complètement étalé, ou même légèrement déprimé au centre, d'abord d'un beau fauve ou fauve-roussâtre, vers Seg. 196 ou Mu. 17.5 6/10 + 15.0 6/10, de plus en plus jaune (doré ou ocré) au bord, vers Seg. 212, à peine plus terne que K.161 + 156, restant encore d'un ocre-fauve assez vif quand âgé, Seg. 212-211, Expo. 68 - 58 C à bord plus pâle, 72 - 74 A ou Mu. 2.5 Y 9/8 9/6, visqueux-brillant, mais opaque, non sensiblement vergeté (ou tout au plus très subtilement sous la loupe).

Lames (moyennement) serrées, cannelle argilacé clair ou cannelle alutacé, Expo. 63 C, Mu. 20.0 + 17.5 8/6, ventruées ou (largement) émarginées.

*Stipe* (H = 2,5 - 7,5 cm) subégal ou souvent à base claviforme, plus épaisse × 7 - 14 mm que le sommet × 6 - 8 mm, tout blanc, non sensiblement poudré en haut, nettement visqueux-brillant inférieurement, avec une zone ± légère ou vague de fibrilles cortinales rouillées vers la moitié de la hauteur ou plus bas, mou, farci ou farci-creux.

Chair entièrement pâle-blanchâtre quand imbuée, partout blanchâtre au sec. *Saveur* nettement amère, ou même excessivement amère.

G = 0, puis très lentement bleu pâle. KOH fait virer le revêtement piléique au brun foncé.

Spores très obtusément amygdalaires à subelliptiques, 7 - 8 × 4,7 - 5 (- 5,5) μ, nettement ponctuées-rugueuses ou ponctuées-aspérulées.

Arête des lames à nombreuses basides fertiles, sans poils remarquables.

Trame des lames régulière, à articles de longueur moyenne (peu longs), × 17 - 22 μ.

Hypoderme jaune ou jaunâtre, à tendance celluleuse, ses articles étant gros × 25 - 30 μ, et courts ou très courts. Epicutis d'hyphes bouclées, dont les inférieures ont une paroi fortement aspérulée de pigment jaune.

Pas de corps extracellulaires évidents dans la trame des lames. Dans la chair piléique, rien de bien frappant non plus.

Boucles présentes au pied des basides, comme aux hyphes grêles des revêtements visqueux où elles sont innombrables (souvent ± ansiformes ou peu régulières dans le revêtement piléique).

Sur le sol des bois feuillus. 8-10-58. Larajasse (Rhône).

*Observations* : LANGE donne les spores légèrement plus petites, 6,5-7,5  $\times$  4,5  $\mu$ , et lisses !

*Diagnoses latines.*

*Cortinarius vibratilis* var. *Bresadolae* nob. Stipite elato, cortina supera, superne plorante.

*Cortinarius vibratilis* var. *Langei* nob. Stipite parum elato, cortina media vel infera.

**C. pluvialis** nom. nov.

Syn. *C. pluvius* sensu Orton, nec Fries.

(ORTON. *Cortinarius* I, p. 26 et 77).

*Description.*

Chapeau de 18-26 mm de large, convexe à convexe-plan, obtus ou obtusément mamelonné, de couleur pâle et terne, argileux-mastic ou miel roussâtre, de plus en plus pâle jusqu'à blanchâtre au bord, Mu. vers 20.0 7/6 - 7/8 ou 22.5 8/6 à bord 8/2, Seg. vers 212, Expo. 66 C ou 74 A (-B), à bord 72 B (-C), passant à gris-olive au contact d'une boîte de fer, brillant gluant, à disque pouvant être tout imbu-hyalin, presque hygrophane, mais la zone marginale ne l'est généralement pas et montre un givre opaque ; entre le disque et la marge, on peut observer sous la loupe un fin gribouillis de fibrilles réticulantes imbuées sur fond non imbu.

Lames serrées, ocre argileux pâle ou cannelle, 64 C + D, 63 C, 62 A, sinuées.

Stipe (H = 4-8 cm) légèrement et progressivement plus épais de haut ( $\times$  3-4,5 mm) en bas ( $\times$  5-7 mm), gluant et pourtant à surface très blanche-aériefère sous la viscosité, se tachant seulement de hyalin au froissement, avec, non loin du sommet, une zone annulaire de fibrilles cortinales rouillées par les spores, tendre, farci puis se creusant.

Chair entièrement imbuée dans le pied et le chapeau, jaune miel clair sur toute la longueur du pied, jaunâtre dans le chapeau.

Inodore de l'extérieur. Saveur immédiatement très amère dans le chapeau et le pied.

Spores elliptiques, à elliptiques subamygdalaires, obtusément prunifomes, 6,7-9,5 (-10,5)  $\times$  (4,5) - 5-5,7 (-6,5)  $\mu$ , nettement mais finement ponctuées-aspérulées.

Arête des lames avec basides tétrasporiques.

Trame régulière, d'articles cylindracés,  $\times$  10-15  $\mu$ .

Sur la coupe radiale, hypoderme celluleux pseudoparenchymatique, très tranché par rapport à l'épicutis d'hyphes enchevêtrées-redressées, filiformes, d'une ténuité extraordinaire,  $\times$  2  $\mu$ ,

Chair piléique entièrement encombrée de gouttes ou de masses irrégulières qui ne peuvent échapper, même à une observation superficielle, tant à cause de leur largeur, de l'ordre de 7-22  $\mu$ , que de leur coloration jaune ou jaunâtre bien accusée. On ne voit par contre pas grand chose dans la trame des lames, mais de grosses gouttes incolores d'aspect huileux encombrent la surface des lames, sur les faces comme sur l'arête.

Sur le sol des sapinières mêlées de hêtre. Peu abondant. Trois récoltes en septembre, dans la vallée du Giffre (Haute-Savoie). Le Mont du Perret et le Môle.

Fait penser à un *vibratilis* à chapeau particulièrement petit et de couleurs plus sales et plus pâles.

*Observations* : Notamment par son stipe blanc pur au début, *C. pluvius* tel que le décrit ORTON correspond de façon très satisfaisante à mon champignon, d'autant que ce mycologue dit que *C. pluvius* se trouve souvent par spécimens isolés, ce que j'ai toujours observé. Comme discordances macroscopiques, je ne relève guère dans la description d'ORTON que « lames assez distantes » et « marge du chapeau souvent striée à l'état imbu » ; je n'ai jamais vu la marge striée, mais, comme mon espèce avait un chapeau hyalin-hygrophane, sauf justement au bord, il est fort possible qu'elle puisse avoir quelquefois la marge striée. Bien qu'ORTON donne des spores un peu plus petites que moi,  $6,5-8 (-8,5) \times 4-5 \mu$ , je ne crois pas que son *pluvius* soit différent spécifiquement de ma plante.<sup>1</sup>

Mais je ne crois pas qu'il s'agisse du vrai *pluvius* de FRIES. Certes, le chapeau de ce dernier est dit hygrophane, mais en admettant que le gyvre aérifère que j'ai observé dans la zone marginale corresponde au soyeux blanc ténuissime du voile universel que FRIES signale surtout autour du bord du chapeau des très jeunes, il reste des discordances notables, et justement au niveau de caractères soulignés par FRIES : le chapeau serait « *parum viscosus* », le stipe même « *obsolete viscosus* » et, de plus, « *albo-pallescente* ». *C. liquidus* Fr. ne conviendrait pas plus mal si FRIES ne soulignait que ses lames sont distantes et décurrentes. Il est vrai que l'Icone (pl. 149, fig. 2) nous représente pour cette espèce des feuillettes qui ne sont ni décurrents, ni uncinés, ni même arqués ! Mais cette figure convient mal pour mon espèce à cause du stipe chaussé d'un voile de la même couleur que le chapeau, soit « pallide flavus », alors que les descriptions laissent supposer qu'il est entièrement blanc. R. HENRY vient d'ailleurs de reprendre ce nom pour un *Myxacium* à chapeau de 3-5 cm, c'est-à-dire nettement plus grand que celui de mon espèce (S.M.F., t. 74, p. 252).

Comme le fait remarquer ORTON, son *pluvius* n'est pas celui de RICKEN et probablement pas celui de LANGE. J'avais noté que le *pluvius* de F.A.D. (91 A), bien qu'ayant, pour le chapeau, une couleur proche de mon espèce, s'en écarte par ses dimensions généralement très supérieures et son pied jaunâtre sous la cortine (la description le dit blanc !) ; les spores paraissent toutefois identiques,  $7,5-9 \times 5-5,7 \mu$  selon LANGE.

#### *Diagnose latine.*

*Cortinarius pluvialis* Kühner, nom. nov. *Myxacium*, sect. *Amarescentes*. Pileo 18-26 mm, e convexo plano, ex argilaceo alutaceo vel rufulo melleo, glutinoso, fere hygrophano, disco imbuto hyalino. Lamellis stipatis, ex argilaceis ochraceis. Stipite 4-8 cm longo, paulatim ex apice ad basim incrassato, glutinoso, sub glutine candidissimo. Carne luteola. Sapore amarissimo. Trama pilei s: micr. grandibus massis luteolis referata. Sporis subellipsoïdeis,  $6,7-9,5 (-10,5) \times (4,5) - 5-5,7 (-6,5) \mu$ .

(à suivre)

---

1. C'est pourquoi, dans mon « Catalogue des Agaricales.... de la région de Samoëns », p. 83, j'ai appelé *pluvius* le champignon que j'appelle ici *pluvialis*.